

Le Cinéma Français des années 1930 aux années 1950

L'arrivée du cinéma parlant :

Les années 1930 marquent un moment crucial dans l'histoire du cinéma, avec l'arrivée du « parlant ». En fait, le cinéma n'a jamais été « muet ». Les films ont toujours été accompagnés de musique (piano, orchestre...), voire de bruitages...

Dès le début, il y a eut des recherches pour le cinéma sonore (les frères Lumière, Edison...), mais les techniques n'étaient pas au point.

En 1926, les studios Warner mettent au point un système avec un tourne-disque. « Dom Juan » devient le premier film sonore. Il n'y a pas de paroles, mais le film est accompagné de musique sur tourne-disque. Parallèlement, la Fox, met au point un système avec ondes sonores imprimées directement sur la bobine du film, il n'y a ainsi pas de problème de synchronisation.

En 1927 la Warner sort « Le chanteur de Jazz », qui fait grande impression avec ses chansons et ses quelques scènes d'improvisation entre les acteurs. En 1929 la Warner produit « Les Lumières de New York » premier film entièrement parlant, grâce au système de la Fox.

La France achète les droits de deux systèmes étrangers :

- **La Paramount** : qui produits plutôt des films populaires (« Marius » d'après Marcel Pagnol)
- **La Continentale** : système allemand. Ils ont une ambition artistique plus grande. Les films sont joués en plusieurs langues (avec des acteurs différents selon les versions, plus tard seulement on pensera au doublage, puis au sous-titrage)

Le parlant, la fin du cinéma artistique ?

L'arrivée du parlant va provoquer une polémique chez certains réalisateurs. Le cinéma muet des années 20 avait atteint un niveau d'expression très élevé, aussi bien du point de vue de la narration que de l'esthétique. L'époque a vu la création de chef-d'œuvres du cinéma muet, notamment avec des films d'avant-garde. Il y avait une liberté d'expression. (« La chute de la Maison d'Usher »,...)

Certains réalisateurs pensent que le parlant va détruire le cinéma en le théâtralisant (Etats-Unis : Charlie Chaplin, France : René Clair...). Le cinéma étant par essence lié au mouvement, au visuel, la parole risque selon eux de figer le film en le réduisant à une pièce de théâtre filmée, le scénario s'en trouvant donc très limité, voire inexistant.

René Clair

Malgré ses réticences contre le parlant, René Clair va trouver des compromis. Par exemple, puisque pour lui le cinéma doit être mouvement plus que parole, il va démarrer son film avec une vue mouvante des toits de Paris accompagnée de musique.

Dans les années 20, c'est le monde de la bourgeoisie et des affaires qui est mis à l'honneur au cinéma. René Clair veut faire du cinéma réaliste, poétique et populaire.

Son film « le million » met à l'écran pour la première fois le petit peuple.

« Sous les toits de Paris (1930), « Le Million » (1931, sorte de comédie musicale à la française), « A nous la liberté » (1931), « 14 juillet » (1933, monde ouvrier et des artisans de Paris), « Le dernier Milliardaire » (1934, bourgeoisie)

Avec René Clair, le monde est revisité, malgré le réalisme, il y a de l'humour, c'est un cinéma léger. La France n'a pas encore subi la crise. Pour rappel : 1929, crack boursier aux Etats-Unis.

A partir de 1935, la crise est là. Les Français ressentent une grande incertitude, les manifestations sont nombreuses, l'extrême-droite descend dans la rue, la gauche est très divisée (multiplication des syndicats...),...

Renoir lance un appel à unifier les idées forces de la gauche, avec son film « Le crime de Monsieur Lange » (1935). La même année voit la naissance du Front Populaire. L'année suivante celui-ci remporte les élections législatives. C'est la liesse populaire, avec notamment la création des congés payés.

« la Belle équipe » (1936) de Julien Duvivier, avec Jean Gabin, est dans le même esprit que le film de Renoir, mais avec une fin tragique. Dans ce film on voit développé un thème récurrent de l'époque : la loterie nationale comme moyen de changer le destin.

Jean Gabin... l'homme traqué

Le Front Populaire ne dure pas. L'inquiétude plane sur la France, entourée de trois régimes totalitaires (Allemagne : Hitler, Espagne : Franco, Italie : Mussolini).

On voit apparaître au cinéma une thématique, une iconographie qui met en valeur cette inquiétude. Le réalisme poétique se fait dramatique, voir tragique...

Jean Gabin va à lui tout seul incarner cette inquiétude.

Se met en place un nouveau type humain : l'homme traqué, le mauvais garçon (qui l'est devenu, sans le vouloir), victime en quelque sorte d'un crime qu'il a commis (crime qui est rarement cité), mais qui ne s'en sort jamais avec Duvivier.

« La Bandera » (1935), « Pépé le Moko » (1936) de Julien Duvivier, « le Quai des Brumes » (1938) de Marcel Carné.

Apparaît aussi le personnage de la femme fatale, qui n'est pas forcément mauvaise, mais qui a dû opter pour des mauvais choix pour survivre...

« La chienne » (1931) Jean Renoir, avec Michel Simon.

(un autre thème récurrent : l'élimination des salauds est vécue comme une nécessité quasi vitale)

Fatalisme et pessimisme

Le fatalisme joue un rôle important dans tous les films de cette époque, la femme fatale en est un aspect. Le fatalisme se traduit par un malheur dû au destin, on se rapproche de la tragédie grecque, où l'homme n'est qu'une marionnette manipulée par les dieux...

« Le Jour se lève » (1939), Marcel Carmé. Montre bien le pessimisme de l'époque.

Le mauvais destin y est incarné par un aveugle (personnage récurrent du film).

Le film est construit en flash-back, un procédé alors peu courant qui a mis mal à l'aise certains spectateurs (il a d'ailleurs fallu rajouter un titre explicatif).

Le cinéma se faisait en studio, l'architecte sur ce film était Alexandre Traumer.

« La Grande Illusion » (1937) Jean Renoir. Un film humaniste, qui véhicule en grande partie les idées de l'époque (même si l'action se déroule durant la Première Guerre mondiale).

Les « illusions » sont multiples :

- la tolérance raciale : Gabin se lie avec un juif, mais l'antisémitisme le rattrape finalement

- la paix

- la lutte des classes : dans la vie civile les soldats appartiennent à des classes différentes et ne se mélangent pas

« La Bête humaine » (1938), Jean Renoir, avec Jean Gabin

« L'Entraîneuse » (1938), Albert Valentin, avec Michel Morgan, Fréhel

Dans le « Jour se lève » et « Pépé le Moko », avec Jean Gabin, le suicide final du héros est vécu comme un acte critique par rapport à la société. La voie est bouchée, autant choisir de partir de soi-même...

Partir...

Le mot « partir » revient très souvent dans les films de l'époque. On rêve d'aller vers un « ailleurs »... Il y a une symbolique des « Ailleurs ». Au cinéma cela est représenté par des références aux colonies, les bateaux, les films coloniaux...

Dans « Marius », Marius veut s'engager sur un bateau, il dit littéralement « j'ai envie d'ailleurs ». « Pépé le Moko », lui est parti dans les colonies, il voudrait revenir mais ne peut pas. Les codes sont inversés, la sirène du bateau qui normalement symbolise le « partir » renforce dans la scène finale l'impossibilité de partir...

Cette envie d'ailleurs sera vécue par procuration par le public avec les films dits « coloniaux », souvent avec des connotations patriotiques.

« La Bandera » : la fin du film montre le combat de soldats de la Légion Etrangère

« L'homme du Niger » (1939), de Jacques de Baroncelli, les spectateurs se sentent fiers de voir des Français apporter la « civilisation » à l'Afrique, avec l'édification d'un barrage.

Le libertinage

Au cinéma, le libertinage est l'apanage de la bourgeoisie.

Sacha Guitry est une grande figure dans le genre. Il va filmer ses propres pièces. Avec le cinéma, c'est toute la France qui peut voir ses créations, qui n'étaient joués que dans les théâtres parisiens.

« Le roman d'un tricheur » (1936), « Quadrille » (1937)...

Cela plaît autant au milieu bourgeois, qui apprécie son esprit et sa légèreté, qu'à la classe populaire qui s'amuse du libertinage et des problèmes « de la Haute ».

« La Règle du Jeu » (1939), Jean Renoir. Un film qui a eut peu de succès lors de sa sortie, mais qui a été redécouvert dans les années 60.

Renoir, partisan des thèses marxistes, y montre la bourgeoisie sous un angle critique. Il y voit les fausses valeurs, l'inhumanité, l'aveuglement de la classe sociale qui dirige le pays... Dans un contexte historique trouble. 1939 : l'Allemagne promet qu'il n'y aura pas d'invasion... La France est soulagée... pour peu de temps...

1930 : le cinéma est le miroir de la Société

C'est une époque douloureuse, semée de faux espoirs, avec une tendance à l'occultation (on laisse pour le lendemain), au symbolisme et à l'embellissement de la réalité (on reproduit la réalité, mais de manière poétique). Les films permettent d'échapper au quotidien...

L'Occupation allemande

1940, le cinéma subit la défaite française. Une partie des réalisateurs quittent la France (Renoir, Leclair...), certains entrent en résistance, et d'autres continuent à tourner des films, avec la double censure, celle de Berlin et celle de Vichy.

Paradoxalement, la censure de Vichy est la pire. Du côté allemand, Goebbels avait chargé Alfred Greven, un cinéophile francophile, de contrôler le cinéma français. Greven passe outre la censure de Vichy et autorise les films qu'il juge de qualité. Il a même laissé passer des messages de résistance parce que le film était beau.

Le film « Laissez-passer » (2002) de Bertrand Tavernier, retrace les conditions de tournage sur les plateaux parisiens pendant l'Occupation.

Avant la Guerre, on passait deux longs-métrages dans les salles de cinéma. En 1940, le premier film est supprimé au profit des actualités ou de courts-métrages.

Certains réalisateurs essaient de faire passer des messages plus ou moins discrets à la résistance. Dans « L'Assassinat du Père Noël » (1941), de Christian-Jaque, et « Les Visiteurs du soir » (1942) de Marcel Carné on retrouve par exemple l'idée de paralysie, sous-entendu, la France est paralysée il faut la réveiller. Dans le premier film c'est un enfant paralysé qui est guéri à la fin (« tu as accepté de mourir pour ceux que tu aimes, tu mérites... »), dans le deuxième film c'est à travers de ralentis qui figent l'action un moment...

De nouveaux genres

Pendant l'Occupation, il est interdit de montrer des Allemands dans les films. Il faut donc trouver des moyens de faire des films tout en contournant la réalité contemporaine. En effet, il est peu réaliste de tourner un film contemporain sans évoquer les Allemands.

- Film fantastique : « La Nuit fantastique » (1942) Marcel L'Herbier, « La Belle et la Bête » (1945) Jean Cocteau,
- Film à caractère historique : « Les visiteurs du Soir » (1942), « Les Enfants du Paradis » (1945) de Marcel Carné
- Adaptation littéraires : « La duchesse de Langeais » (1941) Jacques de Baroncelli, « Le colonel Chabert » (1943) René Le Hénaff, « Le père Goriot » (1944) Robert Vernay, « Vautrin » (1943) Pierre Billon, « Au Bonheur des Dames » (1943) André Cayatte, « Les dames du bois de Boulogne » (1945) Robert Bresson (adaptation de Jacques le Fataliste de Diderot)
- La Comédie dramatique est genre très exploité durant la seconde Guerre Mondiale, et même après. C'est un terme français : au début se sont des situations légères qui conduisent à l'accentuation d'une situation à problème, mais le drame est résolu à la fin. Beaucoup de ces films fuient la réalité contemporaine et se situent dans les années 1870-1914.
« Le Mariage de Chiffon » (1941), « Douce » (1943) de Claude Autant-Lara
- Quelques réalisateurs font des films contemporains, souvent situés en milieu rural. Se sont surtout de nouveaux réalisateurs, parfois d'anciens premiers assistants, révélés grâce au départ des grands réalisateurs.
« Goupi mains rouges » (1943) Jacques Becker, « Le Corbeau » (1943) Henri-Georges Clouzot

Le cinéma de Vichy

Il veut illustrer la « grandeur nationale ». Plusieurs thèmes reviennent :

- le dépassement de soi dans l'effort physique
« Premier de cordée » (1944) Louis Daquin
- la solidarité, l'entraide, comme valeurs chrétiennes et sociales
« Nous les gosses » (1941) Louis Daquin
- le culte du chef
« Le carrefour des enfants perdus » (1944) Leo Joannon
- l'élimination des oisifs
« Lumière d'été » (1943) Jean Gremillon
- la famille, pierre angulaire de la société
« Les affaires sont les affaires » (1942) Jean Dréville
- le culte des enfants porteurs d'espoir
« Le Voile bleu » (1942) Jean Stelli, n°1 au Box-office durant la guerre

Le cinéma de Vichy valorise la haute bourgeoisie. Un film va à l'encontre de la politique de Vichy, et même salit la France en dénonçant l'esprit de corruption, la lâcheté, l'hypocrisie de la haute bourgeoisie : « La vie de plaisir » (1944) Albert Valentin. Le film est produit par la Continentale, (sous contrôle allemand). Il semble que ce film cadrerait bien avec le projet avoué de Goebbels : distraire et avilir le peuple français.

1945-1959 :

Les films sur la guerre

Avec la fin de la guerre, c'est l'euphorie de la libération, avec un sentiment de victoire mérité, et l'occultation du retour des déportés... Les films sont épurés, on n'y voit que la résistance.

« La Bataille du rail » (1945) René Clément, « Le Père tranquille » (1946) René Clément et Noël-Noël, « La Bataille de l'eau lourde » (1947) Jean Dréville

Mais les Français se lassent vite des films sur la guerre.

Le Film Noir

L'expression « film noir » s'inspire de la littérature américaine des années 1930 (« Le Faucon Maltais »...). Les traductions de ces romans arrivent en France juste après la guerre. Gallimard crée la collection « la Série Noire » (en référence à la noirceur de tous les personnages).

Au sortir de la guerre, le cinéma français n'était pas au mieux (moins de tournages, moins de films...). Une loi abroge alors le quotas imposé de 120 films américains. Les Français peuvent enfin voir les films venus d'Amérique (« Citizen Kane », Humphrey Bogart...)

Le cinéma français va alors s'inspirer de deux tendances :

- le néo-réalisme italien : les films sont tournés en décors réels, souvent crasseux
- le film noir américain (expression de Nino Franck)

« Dédée d'Anvers » (1947), et « Une si jolie petite plage » (1949) Yves Allégret

La France s'inquiète à nouveau. Les relations entre les Etats-Unis et l'URSS se tendent autour de la question allemande. L'Allemagne se divise en deux états. C'est le début de la Guerre Froide (1947/48).

« Avant le déluge » (1953) André Cayatte

Gérard Philippe

Gérard Philippe va apparaître dans beaucoup de films, il représente l'homme angoissé de cette époque. « Une si jolie petite plage » (1949)

« Fanfan la tulipe » (1951) de Christian-Jaque, est un film historique fantaisiste, une comédie qui n'est pas réaliste au premier degré. Dans ce film Gérard Philippe offre une image de beauté littéraire, de spontanéité, lyrisme, intelligence, son sourire fait des ravages.

Il donne une apparence poétique aussi bien aux films dramatique que dans les comédies. L'image du « rêveur » revient souvent dans ses films.

« Les Belles de nuit » (1958), René Clair

Farrebique : la naissance du film documentaire

Georges Rouquier tourne en 1946 un documentaire rural : « Farrebique ou les quatre saisons ». On y suit une famille paysanne aveyronnaise au cours d'une année. C'est un véritable hymne à la nature, avec des passages poétiques. A sa sortie, le film n'est pas très remarqué, mais rétrospectivement, on s'est aperçu de son importance. D'autant plus qu'à l'époque, les films documentaires se cantonnaient aux courts-métrages.

Dans les années 1980, le réalisateur tourne une suite Biquefar. Où l'on suit la même famille ; mais à l'époque moderne.

Les Adaptations Littéraires

Dans les années 1946-1959, c'est le genre le plus traité, le plus coûteux, le plus ambitieux, le plus prestigieux. Souvent le film reste trop fidèle au roman, l'œuvre n'est pas sublimée. Les scènes principales restent, mais une bonne partie de l'histoire est tronquée. Pour les cinéphiles, se ne sont pas des œuvres cinématographiques, mais c'est un genre très aimé du grand public.

« L'Idiot » (1946) Georges Lampin, avec Gérard Philippe

« le Diable au corps » (1947) Claude Autant-Lara, avec Gérard Philippe, l'interprétation est très réaliste, c'est un très grand succès.

La collaboration franco-italienne donne naissance à de nombreux films.

« La Chartreuse de Parme » (1947) Christian-Jaque, avec Gérard Philippe

La critique

On voit l'apparition d'une nouvelle critique qui défend le cinéma d'auteur, du cinéma comme 7^e art, pour qui le réalisateur n'est pas un simple fonctionnaire, mais un artiste, qui doit autant que possible maîtriser tous

les aspects de son film (réalisation, scénario, décors...). Il y a une véritable passion pour le « cinéaste », qui est un artiste cinématographique. Toutes les revues de cinéma défendent les auteurs. La « Revue du Cinéma » (1949) est remplacée en 1951 par « Les Cahiers du Cinéma ». Cette critique va s'intéresser à des réalisateurs tels que Truffaut, Godard, Chabrol... Le public ne s'intéresse pas à cette critique, ils préfèrent les films adaptés de la littérature.

« Rendez-vous de juillet » (1949) Jacques Beckert, brosse le portrait de la jeunesse de cette époque : vitalité, renaissance... Le film est encensé par les « Cahiers du Cinéma ».

« Les anges du péché » (1943), « Les Dames du Bois de Boulogne » (1945) Robert Bresson

Certains réalisateurs privilégient les « modèles » aux acteurs professionnels. Ce qu'ils veulent se sont des « gueules », des personnalités. Ils font répéter les mêmes gestes inlassablement jusqu'au geste parfait, jusqu'à ce qu'ils n'aient plus conscience de jouer mais qu'il le fassent automatiquement. « Les Vacances de Mr Hulot » (1953) Jacques Tati, sera un très grand succès populaire

Le film de gangster français est aussi prisé.

« Bob le flambeur » (1955) Jean-Pierre Melville, « Le Samouraï » (1966), du même réalisateur, avec Alain Delon

Succès public

- André Caillac est le seul représentant d'un genre cinématographique : la remise en question de la justice française.

« Justice soit faite » (1950),

- Les adaptations littéraires sont toujours autant regardées.

« Le rouge et le noir » (1954) Claude Autant-Lara, une très grosse production, un film de 3h, avec Gérard Philippe, Danièle Darrieux, en couleurs, un très gros succès public

- « Lucrèce Borgia » (1953) Christian-Jaque, en couleur, avec un peu d'érotisme

- Films de cape et d'épée,

films de André Hunebelle : « Le Capitaine » (1960) et « Le Bossu » (1959) avec Jean Marais, « Les trois Mousquetaires » (1953)

- Films sur la Seconde Guerre mondiale

« La traversée de Paris » (1956) de Claude Autant-Lara, avec Louis de Funès, Jean Gabin et Bourvil

« La vache et le prisonnier » (1959) de Henri Verneuil, avec Fernandel

« Babette s'en va en guerre » (1959) de Christian-Jaque, avec Brigitte Bardot, comédie

- « Le monde du silence » documentaire de Cousteau, très grand succès populaire, montre des vues sous-marines, en couleur

La fin des années 1950 est un moment clé qui engendra **la Nouvelle Vague**...

« Et dieu créa la Femme » (1956) Vadim, avec Brigitte Bardot